

# Témoins très humains

## SAINT-ÉTIENNE-DE-BAIGORRY

L'accueil des migrants a laissé des traces. Le documentaire d'Alain Benesty, qui sera diffusé demain, montre des témoignages bouleversants

OLIVIER DARRIOUMERLE  
bayonne@sudouest.fr

«**Q**ue s'est-il passé à Baigorri ? » Voici, une question parmi tant d'autres que le documentariste Alain Benesty, de l'association tarbaise Médiannes, a posée aux habitants, bénévoles, migrants, élus et travailleurs sociaux qui ont vécu ensemble entre novembre 2015 et février 2016. Ou encore : « Entre le moment de l'arrivée des 49 migrants de la jungle de Calais à Baigorri, et leur départ, qu'est-ce qui a bougé dans votre tête et dans votre relation aux autres ? » Tout l'intérêt du documentaire « La Jungle et la République » (1), projeté demain à 18 heures, au cinéma Bil Etxea de Saint-Étienne-de-Baigorri, réside dans cette interrogation : quel impact la présence de migrants à Saint-Étienne-de-Baigorri a eu sur les habitants du village ? « Je n'imaginai pas que l'acte de redécouvrir l'autre ait pu toucher à tel point la vie de ces hommes et de ces femmes », reconnaît Alain Benesty.

### Face à la caméra

Celui-ci a utilisé une méthode vieille comme le monde pour recueillir la parole de ses 21 témoins. Passée la phase émotionnelle des adieux, pour assurer le recul nécessaire, il a placé sa boîte à images, une cabine comme un Photomaton. C'était à la

fin du mois de février 2016, face aux habitants de Saint-Étienne-de-Baigorri. En avril 2016, à Pau, devant cinq des migrants qui ont été transférés au centre d'accueil. Tous se sont prêtés au jeu, assis, face à la caméra. Un dispositif qu'Alain Benesty avait déjà utilisé à deux reprises au Pays basque, en 2012 et 2013, sur le thème de « La Fête et les jeunes » et des « Jeunesses au

Pays basque ». « Ce dispositif est un lieu privilégié pour l'échange. La parole se révèle. Nous sommes souvent agréablement surpris de la pertinence et l'intelligence du raisonnement », reconnaît-il. En effet, le documentaire révèle l'humanité profonde des bénévoles qui semblent avoir trouvé dans l'accueil une valeur fondamentale qui leur donne du sens.

À les écouter parler, cette rencontre avec des migrants fut une expérience bouleversante. « Pour nous, des Afghans, des Érythréens, des Soudanais, c'était nouveau », reconnaît Kattalin. Didier, ancien médecin, n'aurait jamais pensé être confronté au « problème » des migrants de Calais en allant vivre à Baigorri. « J'étais comme tout le monde, j'écoutais, je voyais, sans véritablement voir ni comprendre. On a éta-



Sharif, 19 ans, migrant originaire du Soudan, lors de la fête interculturelle organisée le 31 janvier 2016, à Saint-Étienne-de-Baigorri. PHOTO AUDREY GIMBERT

bli des contacts, on a fait plusieurs choses ensemble, on a discuté et on a mis sur chaque nom un visage, et sur chaque visage une histoire », raconte-t-il. Ainsi, les « migrants », dont les médias se font souvent l'écho, sortent du tiroir des catégories, et prennent un visage réel dans le récit des personnes qui les ont côtoyés.

### Le sens de la politique

Baigorri avait déjà une histoire avec les réfugiés, notamment avec l'accueil de plus de 120 Bosniaques dans les années 90. Mais, on peut voir Anton, jeune élu, parler avec fierté de cette délibération du Conseil municipal, votée à l'unanimité, par laquelle tout a recommencé dernièrement. D'autres saluent le courage d'une décision politique qui a su en-

traîner les habitants dans son sillon. « On peut voir dans le documentaire comment la politique donne du sens », explique Alain Benesty. Les idées fusent, lorsqu'il est question de poursuivre ce geste de solidarité au quotidien. Françoise, une bénévole, en rêve lorsqu'elle constate simplement : « Je me sentais isolée dans mon coin, j'ai rencontré des personnes. Cela crée du lien social au bénéfice de tout le monde. On souhaiterait trouver d'autres causes qui permettraient aux gens de se retrouver. Il n'y a pas que les réfugiés. Je pense aux personnes âgées ou aux personnes en marge de la société. Cette attention, on peut la porter à tous. »

L'émerveillement de la redécouverte de valeurs fondamentales est palpable, mais Alain Benesty a fait en

sorte de ne pas tomber dans la sensiblerie et l'émotionnel, coupant les pleurs qu'il voulait laisser dans l'ordre du sensible.

Pour tempérer l'optimisme sincère de ce documentaire, les professionnels de l'association Atherbea, travailleurs sociaux, interviennent également pour faire part des difficultés qui existent quand on accompagne des personnes traumatisées par l'exil et leur parcours chaotique.

Désormais, c'est au tour du documentaire réalisé par Alain Benesty de voyager, comme un outil pédagogique et une grande bouffée d'oxygène.

(1) Visible sur <https://vimeo.com/channels/baibapbaigorri2016>